

Le S.M. et le T.R. dans les premières opérations de débarquement

Category: Afrique, Extraits de bulletin
29 octobre 2021

Nous publions cet extrait des souvenirs du Colonel Parisot spécialement à la mémoire et en hommage au Sous-Lieutenant Renaud qui fut le premier officier S.M. de débarquement tué au cours de la première opération de libération du continent européen. *Outre ce dramatique épisode qui coûta le 14 juin 1943 la vie à notre héroïque camarade dans l'îlot de Pantelleria, le récit de Serge Parisot chef de notre première équipe S.M./T.R. de débarquement en Italie comporte des révélations fort révélatrices sur la nature des rapports avec nos alliés... ainsi qu'avec la gente féminine italienne.*

DÉBARQUEMENT EN SICILE EN JUILLET 1943

Le lecteur alléché par ce titre risque fort d'être déçu : il ne sera question ici ni d'un héroïque assaut sous un feu d'enfer ni d'un abordage en tapinois par une nuit sans lune... Mon arrivée comme celle des fameux carabiniers fut si tardive que toutes les côtes méridionales de la grande île étaient déjà truffées de troupes anglo-américaines lorsque je fus admis (en même temps qu'un tabor de goums marocains prévu pour d'éventuels et obscurs combats en montagne) à l'honneur de représenter la participation française à l'opération.

L'EMBARQUEMENT DE L'ÉQUIPE S.S.M./T.R.

Car notre armée d'Afrique en dépit de sa contribution importante sinon décisive à la libération de la Tunisie, a tout de suite été traitée de façon indigne et évincée par nos alliés ; sous prétexte de haute politique. Il ne fallait pas que les Français risquent de se venger du coup de poignard dans le dos reçu des Italiens en juin 1940 ; en effet, les Anglo-Saxons espéraient bien la défection pure et simple des forces armées fascistes, et notre encombrante présence n'était pas souhaitable en raison des incidents à craindre.

Les goumiers engagés en petit nombre dans l'intérieur de l'île, ne seraient pas gênants et pourraient être précieux en terrain difficile ; les Services Spéciaux d'Alger qui venaient de rendre au débarquement en Sicile un service signalé en menant à bien l'Affaire Gilbert (opération d'intoxication menée par nos Services dans le cadre de la Force A) pourraient aussi être d'autant plus utiles à la coalition.

J'avais naguère voyagé en Sicile et j'offrais à démarrer dans l'île, sinon en Europe, une extension de la fameuse affaire (dont j'avais été l'officier traitant).

Le seul ennui était qu'un uniforme français serait plus voyant à Syracuse qu'au fin fond des djebels siciliens.

J'avais décliné l'offre flatteuse de revêtir l'uniforme britannique et décidé de remplir notre mission en civil.

Voilà comment au port de la Goulette je pris place avec Guillaume pour adjoint et deux sous-officiers français également " en bourgeois " dont un pianiste, c'est-à-dire un opérateur radio sur un honnête et pacifique chalutier battant pavillon neutre (portugais).

A bord une autre équipe de passagers, cette fois en tenue, appartenait aux Services Spéciaux britanniques : un captain irlandais arborant sur le côté de son béret un joli petit plumet vert, un Français d'origine maltaise frais émoulu des torrides geôles - pontons tunisiennes (pour avoir été pris quelques mois trop tôt en train de poser des mines ventouses sous le ventre de bateaux italiens), un juif tunisien et un aventurier italien ; le tout avec la bénédiction du sympathique major Trevor Wilson représentant de l'I.S. sur les territoires français libérés en Afrique du Nord.

Le bâtiment en cause " Le Prodigal " avait bel et bien droit aux initiales " H.M.S. " (on His Majesty Service). Son pittoresque commandant (un lieutenant de vaisseau anglais de Tanger parlant espagnol, français et arabe) et l'équipage de " pêcheurs " étaient intégralement fournis par la royal navy.

1943-1944 : La réorganisation du Service T.R.

Category: 1942-1945,Europe de l'Ouest,Extraits de bulletin,L'action des services avant et après 1942,Qu'est-ce que les T.R. ?,Renseignement,Services allemands,Services français,Travaux ruraux
29 octobre 2021

Dans notre bulletin n° 103 nous avons publié les commentaires du colonel Bernard sur l'organisation du T.R. Ancien en 1943 et 1944. Les postes créés en 1940 sous les appellations numériques correspondant en général aux indicatifs des régions militaires (T.R. 112, T.R. 113, T.R. 144, etc.) ont été remaniés et rebaptisés avec des noms de fleurs.

par Le colonel BERNARD qui précise ci-après cette transformation :

La réorganisation du Service a bien correspondu, comme vous le dites dans votre livre, à une articulation toute nouvelle du commandement de T.R. (création des trois inspections régionales) et à un nouveau déploiement des postes sur le terrain (postes plus nombreux et plus légers). Mais j'ignore si la réorganisation a été réalisée selon un schéma pré-établi par VERNEUIL dès le début de 1943 ou si elle a pris forme petit à petit au fur et à mesure que les événements rendaient désirables ou nécessaires les créations de nouveaux postes ou de nouveaux échelons de commandement.

De toute façon, s'il y a eu pré-établissement d'un nouvel organigramme dès février 1943, les exigences de la vie clandestine ne permettaient qu'une réalisation très progressive d'un projet qui comportait

- des recrutements de personnels de toutes natures,
- des recherches de locaux discrets,
- la mise en place de nouveaux réseaux radio.

Voici à mon avis (mais je peux me tromper) comment on peut reconstituer la naissance du réseau « Fleurs »

PREMIÈRE PÉRIODE : FÉVRIER 1943.

Les trois premiers postes dotés d'indicatifs « Fleurs » sont Toulouse (Rose), Nice (Bleuet) et Marseille (Glaïeul).

La création de Rose était la suite directe du désastre subi par T.R. 117 il avait fallu reconstituer complètement le poste. La création de Bleuet était devenue désirable.

- a) en raison du danger imminent d'arrestation de CHOTARD (chef du poste T.R. de Nice),
- b) en raison du découpage de l'ancien secteur de T.R. 115 en deux zones d'occupation (allemande et italienne) où les objectifs du Service étaient très dissemblables et exigeaient des méthodes de travail très différentes.

La transformation de T.R. 115 en Glaïeul résultait directement de la création de Bleuet.

Le personnel de Rose a été désigné le 4 février et a commencé à travailler quelques jours plus tard.

Bleuet est créé vers le 15 février et s'installe le 20.

Glaïeul est déjà en place et au travail quand on lui donne son nom nouveau.

Il y a lieu de remarquer que les indicatifs des postes ont été choisis en fonction de l'initiale du nom du chef de poste : Rose = ROGER ; Bleuet = BERNARD ; Glaïeul = GUIRAUD (alias Georges-Henri).

SECONDE PÉRIODE.- MARS 1943.

Il devient nécessaire de mettre en place un échelon de commandement qui coiffera les postes du Midi.

Il faut, en effet coordonner les filières terrestres et maritimes vers l'Afrique du Nord. Or, les filières pyrénéennes sont sur le territoire de Rose, les équipes (anciens et jeunes) qui préparent les opérations " tube " grâce à leurs liaisons radio avec Alger sont sur le territoire de Glaïeul, alors que les débarquements se font sur le territoire de Bleuet, dont la zone d'action va de Bandol à l'Italie mais qui ne peut préparer les opérations puisqu'il n'est pas encore doté de radio.

De plus, le T.R. Ancien ayant reçu l'ordre d'Alger d'aider le démarrage du T.R. Jeunes, il vaut mieux, pour la sécurité de ce dernier, que les contacts entre jeunes et anciens ne se situent pas

à l'échelon de Glaïeul, poste de recherche dont le personnel, en piste depuis longtemps, risque d'être en partie brûlé.

VERNEUIL crée donc la première « inspection régionale » qui est, tout naturellement confiée au plus ancien officier C.E. de la zone, c'est-à-dire GUIRAUD.

Cette mutation du chef de poste de Glaïeul, survenant très peu de temps après le choix de ce nouveau nom pour l'ex T.R. 115 fait ressortir l'inconvénient de baptiser les postes en se basant sur l'initiale du chef de poste.

Il est plus rationnel de donner des indicatifs rappelant les zones d'action ou les villes d'implantation des éléments à baptiser.

L'inspection Sud s'appellera donc Soleil, de même que la direction sera Dahlia et l'inspection Centre : Camélia.

C'est la règle qui sera désormais appliquée pour tous les éléments du réseau.

TROISIÈME PÉRIODE : AVRIL-MAI 1943

J'ignore s'il y eut des créations de postes pendant cette période. Il n'y en eut pas dans le Midi mais il est possible que quelques créations aient eu lieu en zone Nord. Je pense, en particulier, que Proton ex T.R. 117, en sommeil depuis le début de février, a peut-être organisé vers cette époque d'avril-mai, le poste du Mans qui, s'occupant de l'Ouest, eut pour indicatif Oeillet.

S'il y eut des créations de postes à cette époque, elles ne furent pas provoquées par la nécessité de refondre des postes décimés. Les arrestations sont au nombre de 3 en avril et 4 en mai, réparties sur 5 postes.

QUATRIÈME PÉRIODE: APRÈS JUIN 1943

L'effroyable mois de juin se solde par 36 arrestations : 3 à la direction, 2 au groupe Morhange, 1 à T.R. 114, 2 à Glaïeul, 2 à Rose, et 26 à T.R. 113.

Il entraîne une refonte totale du Service. Le réseau « Fleurs » prend partout la suite de T.R. Tous les postes du nouveau réseau portent des noms rappelant leur zone d'action ou leur lieu d'implantation.

A Lille DENHAENE dirige le poste du Nord = Narcisse. A Nancy, GALMICHE puis FLOUQUET, commandent le poste de l'Est = Eglantine. On trouve Violette à Vichy, Lys à Lyon, Bégonia à Bourg-en-Bresse, Pervenche à Périgueux, Mauve à Modane, Cyclamen à Châteauroux, Pivoine, Pavot, Primevère, Pensée à Paris (1)

La seule exception apparente est un poste « Souci » installé à Lyon, mais c'est un poste qui a une mission particulière en Suisse.

Si j'ai tenu à préciser l'évolution structurale du Service dès février 1943 c'est qu'il me paraît important de montrer que cette évolution n'a pas eu un caractère uniquement défensif.

Si la création de Rose a bien été provoquée par la destruction de T.R. 117, les créations de Bleuet, de Glaïeul, de Soleil ont pour but de mieux adapter le réseau à sa mission et de favoriser son développement futur.

La création des inspections, la multiplication des postes assurent, certes de meilleurs cloisonnements dans le réseau mais elles assurent aussi et surtout un maillage plus serré du territoire et la possibilité de travailler efficacement même en cas de rupture des routes et des voies ferrées. On le verra au moment de la Libération.

(1) Nous rappelons qu'un poste TR jeunes (GEDEON) fonctionne à Paris sous les ordres de Gilbert GETTEN depuis janvier 1943 avec pour mission de « drainer » les renseignements vers l'Espagne et Alger (N.D.L.R.).

Generaux GEORGES et DUVAL ont rejoint ALGER par les " moyens " du SSM/TR

Category: Extraits de bulletin
29 octobre 2021

Nous pensons que tous nos camarades liront avec plaisir ces lignes consacrées à deux grands chefs de l'Armée et à la collaboration de nos camarades Michel THORAVALE et HERMANN, les héroïques "exécutants" de cette opération clandestine. Le TR. avait reçu la charge de ramener à ALGER le Général GEORGES qui était demandé par le Général GIRAUD et par CHURCHILL. Le Commandant PAILLOLE, Chef du Service, nous avait confié cette mission qui devait s'effectuer par un "pick-up" à réaliser par les Britanniques. Pour plus de sécurité, nous choisîmes un terrain déjà utilisé et situé sur le Causse-Méjean, entre Floirac et Ste - Enimie. Les contacts furent pris par "von KLÜCK", JOHANNES et HERRMANN avec le Général GEORGES qui emmenait avec lui le Colonel DUVAL, son collaborateur. Malgré toutes nos précautions, ce fut une opération que nous eûmes beaucoup de mal à réaliser, par suite de difficultés techniques, les Anglais nous firent attendre sur le terrain près d'une semaine tandis que le Général GEORGES et le Colonel DUVAL étaient hébergés à Roquefort à l'Hôtel Casino après avoir été expulsés comme "suspects" d'un hôtel de Balsiège (près de Mende). Nous attendions, comme d'habitude, le message de la B.B.C. et, pour plus de facilités, nous descendîmes tous dans les environs du lieu d'opération. Le Général GEORGES et le Colonel DUVAL étaient le plus souvent escortés par "von KLÜCK" et JOHANNES; quant au "groupe d'action" composé de HERRMANN, SIMONIN et MICHEL il couchait dans les voitures; deux gendarmes observaient et gardaient le terrain. A la première tentative l'avion devait se perdre (c'était le 16 Mai 1943). A la deuxième, un moteur flancha et nous désespérions d'arriver à nos buts pendant cette période de lune. Le Général GEORGES, impatient, rédigea un message à CHURCHILL exposant "vigoureusement" la situation critique de l'équipe. HERRMANN chiffra (après en avoir arrondi les angles) et SIMONIN transmit. 24 heures après, l'heure du départ sonna enfin. Nous avions tous pris position dans les environs du terrain qui fut balisé avec soin, comme d'habitude.

Nous étions une dizaine de passagers mais le temps passait et le bruit sympathique des moteurs ne se percevait toujours pas. Pourtant peu de temps avant le lever du jour, l'avion, un bi-moteur, se présenta. le Général GEORGES nous donna à ce moment-là l'exemple du calme et de l'obéissance. Il prit en main les passagers et dégagea ainsi les opérateurs de tout souci. L'atterrissage se passa parfaitement. Une équipe TR-Jeune débarqua, avec 16 valises : l'explication du retard nous fut donnée par le pilote, le group captain FIELDEN, pilote du Roi. Il ne connaissait pas le terrain et quoi qu'ayant pris avec lui le navigateur de PIKARD, qui avait fait la précédente opération pour le TR., il n'était arrivé à faire le point qu'en descendant jusqu'à la Méditerranée.

Le décollage se passa très bien; LAPRUNE et MICHEL ayant terminé leur mission, regagnaient aussi ALGER avec un volumineux courrier du TR. C'était le 18 Mai 1943. Quelques instants après avoir quitté le sol, le pilote fit appeler MICHEL dans la cabine et lui expliqua que la nuit étant très avancée, il fallait envisager de se diriger soit vers GIBRALTAR, soit sur ALGER. Malheureusement il restait peu d'essence et le risque était gros. Nous savions qu'aussitôt au-dessus de la Méditerranée, nous pourrions appeler par radio GIBRALTAR et ALGER et les alerter. Que faire ?

Nous décidions de ne pas mettre les passagers au courant. Mais c'était sans compter avec la vieille expérience du Général GEORGES qui fit appeler MICHEL et lui demanda pourquoi le cap était au Sud.

Heureusement, si nous n'avions pas le confort des avions de ligne, on nous avait préparé quelques boissons chaudes et un peu de whisky ! des appels radio furent entendu d'ALGER, mais GIBRALTAR ne répondit pas.

Le voyage fut sans histoire, mais non sans inquiétude : l'atterrissage eut lieu à BLIDA. Là, nous aperçûmes qu'il ne restait plus qu'environ une dizaine de litres d'essence !

Un Officier supérieur anglais attendait le Général GEORGES et le Colonel DUVAL. Quelques secondes après, une voiture de la Direction de la Sécurité Militaire nous amenait à ALGER où le Commandant PAILLOLE, notre Patron, nous accueillait. L'avion ayant refait son plein d'essence repartit pour l'Angleterre via Gibraltar. Pendant ce temps, demeurés sur la terre de France, JANSEN, "von KLÜCK", HERRMANN et SIMONIN avaient entassé dans trois voitures l'équipe TR. débarquée et les innombrables valises. Au décollage, l'avion ayant gardé par mégarde ses phares allumés jusqu'à une hauteur de 500 mètres environ, on pouvait redouter le pire.

[1945 : L'URSS récupère les archives](#)

secrètes des Français

Category: 1942-1945,Affaire Amiral Darlan,Europe de l'Ouest,Extraits de bulletin,Général Guy Schlessier,Général Louis Rivet,Services allemands,Services de l'Est,Services français
29 octobre 2021

Par Paul Paillole

Dans la rafale d'événements qui nous viennent de l'Est s'est trouvée l'annonce de la découverte d'un monceau d'archives en tous genres, saisies par les Allemands pendant l'occupation et récupérées pour l'essentiel par les Soviets en juillet 1945 en Tchécoslovaquie.

Dans le lot figureraient " les archives secrètes de l'ex-2ème Bureau d'avant-guerre ". C'est du moins ce qu'affirme un responsable des archives nationales soviétiques, en laissant entendre que leur restitution à la France pourrait être " négociée "...A quel prix et au profit de qui ? Beau sujet d'actualité pour les medias en quête de sensationnel.

Déjà les imaginations vagabondent ; on relance le [wagon de la Charité-sur-Loire saisi par la Wehrmacht en juin 1940](#), on croit savoir qu'une péniche (coulée ou pas coulée) sur la Seine renfermait des tonnes de documents finalement récupérés par les nazis, j'en passe...

Voici donc la VÉRITÉ en ce qui concerne les archives de " l'ex-2ème Bureau "(1). Je laisse aux autres administrations de l'État le soin d'éclairer l'HISTOIRE sur le sort qui fut réservé en juin 1940 à leurs propres archives. Je pense qu'elles éprouveront quelque embarras si j'en crois les témoignages des Chefs de l'Abwehr (et notamment du Colonel Reile) abasourdis, voire embarrassés par l'abondance et la richesse de leur moisson dans les multiples locaux abandonnés en catastrophe.

L'ODYSSEE DES ARCHIVES DU 2ème BUREAU (S.R.-S.C.R.)

La majeure partie des archives centrales de nos Services Spéciaux militaires a été transférée plusieurs jours avant la mobilisation de 1939 dans le P.C. de guerre du 5ème Bureau (nouvelle appellation du 2ème Bureau (S.R.- S.C.R.)) au Château Pereire près de la Ferté sous Jouarre. Sont restées à Paris, 2 bis, avenue de Tourville, les quelques archives indispensables aux Chefs de nos Services (Rivet, Schlessier et Perruche) pour la bonne exécution de leurs missions de commandement et de liaisons (2). Dès les premiers jours de juin, toutes ces archives sont mises en caisses et transférées le 10 juin 1940 à Montrichard (Loir-et-Cher). Elles sont immédiatement remises en service par les soins du Capitaine Garnier, chef des archives, dans un établissement secondaire réquisitionné au profit du 5ème Bureau. Le 16 juin 1940, devant la foudroyante avance de la Wehrmacht, les archives, environ 35 tonnes, sont littéralement bourrées dans cinq camions neufs que nous avons pu saisir à l'esbroufe dans un dépôt voisin du train des équipages à l'abandon. Alors, commence pour ces camions surchargés, placés je ne sais trop pourquoi sous ma responsabilité, un invraisemblable périple. Le sauve-qui-peut " est général.

Une panique indescriptible s'est emparée de tout un peuple. La hiérarchie militaire, effondrée, se disperse aux quatre vents. On cherche en vain des ordres, des responsables, des chefs. Le 18 juin nous faisons escale au camp de la Courtine (près d'Ussel). Je n'ai pas entendu le

Général de Gaulle : seul compte le sauvetage de mon convoi. Le 19 juin, je l'expédie plus au sud au Château de Brax, près de Toulouse où il arrive le 20 juin en compagnie d'une partie du personnel de notre Service Central (3) sous les ordres du Colonel Malraison, l'adjoint du Colonel Rivet.

Sur mes instructions, le Capitaine Garnier procède à la destruction par le feu de dossiers généraux d'un intérêt secondaire. Quatre à cinq tonnes d'archives partent ainsi en fumée tandis qu'à Bon Encontre, près d'Agen, Rivet, d'Ales, Navarre et moi-même mettons au point les modalités de la poursuite de notre lutte contre l'envahisseur.

Plusieurs tentatives de Rivet sont vaines pour trouver un marin responsable, capable de décider du transfert de nos archives en A.F.N. Il faut pourtant, coûte que coûte, qu'elles échappent à l'ennemi.

Grâce à l'un de nos officiers de réserve, les patrons de la Société de Fromages de Roquefort nous offrent l'hospitalité de leurs caves.

Le 30 juin 1940, Garnier et quelques archivistes conduisent nos trésors allégés dans cette cache où ils vont rester jusqu'en septembre.

Entre-temps, j'ai installé le P.C. de notre organisation clandestine de C.E. (T.R.) à Marseille, Villa Éole, boulevard de la Plage.

Rivet et d'Ales, à Royat, ont enfin mis sur pied le Service des Menées antinationales (B.M.A.) qui dans sa lutte contre l'occupant doit pouvoir disposer de nos archives. Elles seront camouflées Villa Éole.

A peine installées, éclatent les 22,23 et 24 octobre 1940 les nouvelles stupéfiantes des rencontres de Hitler avec Laval, Franco et Pétain ainsi que de la " politique de collaboration ".

Les conséquences en seront graves. Le conflit peut à tout moment prendre une nouvelle tournure, s'étendre. Une menace sur la zone sud n'est pas exclue. De nouveau il faut assurer la sauvegarde de nos archives. Le transport en A.F.N. où elles pourront être exploitées s'impose.

Le 26 octobre 1940, je rencontre à Toulon le Chef du 2ème Bureau de la Région Maritime, le Capitaine de Corvette Nomura. Je lui fais part de nos préoccupations et de notre désir. Compréhensif, il m'invite à transférer immédiatement nos 30 tonnes à Toulon. Il les mettra en sûreté dans l'attente de l'autorisation de l'E.M. de la Marine pour les embarquer dans un bâtiment de guerre à destination d'Alger.

Le 28 octobre, je suis à Vichy. Notre patron, le Colonel Rivet se charge de la démarche auprès des marins.

Refus de l'Amiral Darlan.

Entre-temps, les archives ont été discrètement entreposées à Toulon dans deux cellules de la prison maritime. Elles vont y rester près de trois mois, contraignant nos Services à se priver de cette documentation. Cette situation ne peut se prolonger. Au surplus, Nomura a le besoin urgent de récupérer ses locaux.

En janvier 1941, pour la nième fois, nos 30 tonnes sont rechargées sur camions et retournent à Marseille au P.C. Cambronne.

Je suis furieux, angoissé.

DU REFUS DE DARLAN AU DRAME DE LEDENON

En accord avec Rivet, je décide de procéder à trois mesures d'allègement et de sauvegarde. Elles vont s'échelonner de janvier 1941 à octobre 1942.

1° Destruction par le feu d'environ dix tonnes de dossiers généraux et particuliers sans grande valeur historique.

2° Sélection des dossiers et fiches spéciales présentant un caractère d'actualité susceptibles d'être dangereusement exploités par l'ennemi en cas de saisie.

Cette documentation précieuse sera enfouie dans la propriété (4) d'un H.C. de mes Services, le Professeur Maurice Recordier. Elle sera récupérée à la Libération et versée dans les archives de la D.G.S.S. à la disposition des liquidateurs Nationaux de nos réseaux clandestins.

3° Les quelques 20 tonnes d'archives et fiches restantes seront, à tout instant, prêtes à être évacuées sur l'A.F.N. si une opportunité de transfert s'offre à nous ou camouflées, voire enterrées dans la propriété rurale d'une autre H.C. de mes Services, le Colonel d'aviation Favre de Thierrens, à Lèdenon près de Nîmes. En mars 1941, cette ultime solution est prête. Un logement y est prévu pour notre Chef archiviste le Capitaine Garnier et pour son adjoint le gendarme Saint-Jean.

En septembre 1942, se concrétise la préparation de l'Opération Torch (débarquement allié en A.F.N.). Elle aura des répercussions en France. Une fois de plus la menace pèse sur les archives.

Le 5 octobre 1942, je provoque une nouvelle démarche de Rivet auprès de Darlan. Elle a lieu le 6 à 17 heures.

" Pourquoi courir le risque de livrer aux Anglais ce que vous cachez aux Allemands "... Le refus de l'Amiral est sans appel ! Lourde est sa responsabilité.

Le 7 octobre 1942, je donne l'ordre à Marseille de remettre en caisses (il y en a plus de 200) dossiers et fichiers et de les évacuer soit sur Eyguières, soit sur Lèdenon.

Le 15 octobre 1942, tout est terminé.

Le 11 novembre 1942 la Wehrmacht envahit la zone Sud. Un détachement s'installe à Lèdenon.

Inquiet, Garnier demande au Maire du village dont les sentiments patriotiques paraissent sûrs, d'éviter l'occupation de la maison de Favre de Thierrens. Il prétexte le dépôt d'archives d'un ministère parisien dont il a la garde.

Imprudence, bavardage ?

Quoiqu'il en soit Garnier et Saint-Jean enfouissent toutes les caisses dans les jardins de la propriété.

Au début de 1943, Saint-Jean est rappelé par son Arme dans une brigade de Gendarmerie.

Le 15 juin 1943 en rentrant d'une tournée, il rencontre à Beaucaire l'Adjudant-chef D..., l'un de ses camarades du S.R. au 2 bis. Il le sait associé aux recherches clandestines de nos réseaux. Le contact est chaleureux. D... demande des nouvelles des uns et des autres et en particulier de Garnier. Sans méfiance, Saint-Jean donne l'adresse de Lèdenon.

Le 16 juin 1943, il est arrêté en gare de Nîmes.

Atterré, il reconnaît son ami au milieu des policiers allemands.

Arrêté depuis trois mois, D... avait accepté - à quel prix ? de travailler pour l'ennemi.

Le 20 juin 1943 à 6 heures, un commando du S.D. dirigé par le Chef de la Gestapo de Vichy, Geisler, envahit la propriété de Favre de Thierrens, passe les menottes à Garnier, fouille de fond en comble l'immeuble, les caves, retourne les sols.

A 17 heures l'opération est terminée.

Les caisses d'archives sont embarquées dans quatre camions et le convoi encadré par les policiers nazis retourne à Vichy où Garnier est enfermé dans une cave du local de la Gestapo.

Un mois plus tard, sous bonne escorte, l'ensemble est transféré dans une résidence confortable, voisine du camp d'instruction S.S. de Herdischko dans les Sudètes à quelques trente kilomètres au nord de Prague.

Garnier y est bien traité. Dans le courant du mois d'août 1943, il sera invité par du personnel de l'Abwehr parlant correctement le français à assister à l'ouverture et à l'inventaire des caisses. Ce travail durera cinq à six semaines sans que les Allemands paraissent trouver dans ces archives matière à exploitation.

A plusieurs reprises des officiers de la Wehrmacht interrogeront notre chef archiviste sur la signification de fiches et la constitution de certains dossiers. Ils s'étonneront de l'absence de documents postérieurs à 1939 et du piteux état de l'ensemble.

Finalement, les caisses refermées sommairement restèrent enfermées dans plusieurs pièces ; Garnier, demeurant sur place sous la garde de S.S.

A quelques kilomètres de là, le Gendarme Saint-Jean, déporté sans ménagement, connaissait dans le camp d'extermination de Kradischko l'existence humiliante de détenus rongés par la vermine et voués pour la plupart à la mort d'épuisement ou sous les coups de Kapos de droit commun et de jeunes S.S. sadiques.

La délivrance allait intervenir avec la déroute de la Wehrmacht et la dispersion subite des S.S., Saint-Jean réconforté par les Tchèques rentrait en France en juin 1945.

Garnier libéré par l'Armée Soviétique, voyait avec tristesse celle-ci mettre la main sur nos

archives.

Dès juillet 1945 commençaient les démarches auprès des autorités moscovites pour récupérer notre bien.

De Prague, où il était Ambassadeur de France, Maurice Dejean, notre ancien collaborateur, avait tout tenté pour éviter le transfert à Moscou. Plus tard, dans la capitale soviétique où il exerçait à partir de 1955 ces hautes fonctions diplomatiques, Dejean renouvelait en vain démarches sur démarches.

Un silence épais succéda aux réponses courtoises feignant toujours l'ignorance.

Quarante-cinq ans après, ce silence est rompu.

Le 21 novembre 1991, j'ai souligné au Ministre de la Défense l'importance qui s'attache pour la France à la récupération de ces archives historiques.

Le 2 décembre 1991, sa réponse permet de penser que des démarches sont entreprises pour leur rapatriement.

Affaire à suivre !

N.B. – Sans que cette énumération soit exhaustive, les archives d'avant-guerre du 2ème Bureau (S.R.-S.C.R.) à récupérer à Moscou devaient être constituées par :

- un fichier d'environ 15 à 20 000 noms de personnes ayant intéressé à des titres divers la Défense Nationale ou la Sécurité de la France..
- des dossiers individuels relatifs à certaines de ces personnes – notamment celles ayant fait l'objet d'une attention particulière en raison de leurs activités d'espionnage, de sabotage ou de propagande avant 1940.
- des dossiers généraux traitant des questions de sûreté intérieure ou extérieure de l'État, ainsi que des questions diverses, telles que études de Services Spéciaux étrangers.
- des documents divers (publications françaises et étrangères) relatifs aux activités du 2ème Bureau (S.R.-S.C.R.) et des Services Spéciaux.

(1) J'ai exposé leur sort dans " Services Spéciaux (1935-1945) ", Éditions R Laffont.

(2) Adjoint de Schlessier, je suis moi-même à Paris.

(3) Dont l'Adjudant-chef Taillandier, futur chef de l'héroïque Groupe Morhange. Le château de Brax a été réquisitionné par nos services dès le 16 juin 1940.

1944 : Les archives allemandes saisies à la Libération

Category: 1942-1945, 2ème Guerre Mondiale (1939-1945), Europe de l'Ouest, Extraits de bulletin, Renseignement, Services allemands, Services français
29 octobre 2021

La violente réaction du 8 octobre 1986 de notre Conseil d'Administration stigmatisant l'insinuation d'un ancien Directeur du S.D.E.C.E. selon laquelle les archives nazies saisies à la Libération n'auraient pas été exploitées, a suscité le plus vif intérêt aussi bien dans l'opinion et la presse qu'au sein de notre Association. De nombreux camarades nous ont fait part de leur approbation dans des termes qui nous prouvent l'extrême sensibilité de l'amicale au respect de la VÉRITÉ et de l'Honneur de notre Maison. Nous donnons, ci-après, quelques extraits caractéristiques de nombreux messages qui nous ont été adressés

De Léon HUSSER le solide germanisant et technicien de nos anciens Services, pilier de nos réseaux de renseignements et de contre-espionnage « .. J'attendais le prochain Bulletin pour connaître vos réactions aux propos de M. de MARENCHES. *L'EXPRESS* ». Reçu ce samedi 11 octobre comble mon coeur de fierté d'avoir ouvert à vos côtés »...

Du Colonel BERNARD le précieux collaborateur de notre T.R. ancien et de son chef le Colonel VERNEUIL « ... J'avais adressé à M. de MARENCHES la lettre dont je vous joins copie. Cette missive était assez courtoise dans sa forme et précise dans son fond pour mériter, au minimum, un accusé de réception. Tel n'a pas été l'avis de ce monsieur que je considère, désormais, comme dénué de la plus élémentaire éducation. « Si vous estimez que mon texte peut servir au rétablissement de la VÉRITÉ j'en serais très heureux. Ce que vous déciderez sera parfait . Décidément cette sacrée vérité sort bien difficilement de son puits »...

Par le Colonel BERNARD

NOTE Concernant l'exploitation des archives allemandes saisies en 1944 par le Colonel BERNARD. A la Libération, la section des Services Spéciaux chargée de la chasse aux traîtres était confiée par le Colonel PAILLOLE, Directeur de la Sécurité Militaire, au Colonel LAFFONT, alias VERNEUIL.

Né le 7 juin 1897 à SENEUJOLS (Haute-Loire, à une douzaine de kilomètres au S.-S.-O. du PUY), Roger LAFFONT était entré à vingt-quatre ans au S.R. et y avait fait toute sa carrière. Avant 1939, sous le pseudo de « BERNARD », il avait dirigé l'antenne S.R. de FORBACH et s'y était distingué en pénétrant profondément le poste Abwehr de SARREBRUCK commandé par le Capitaine DERNBACH.

En 1940, le Capitaine LAFFONT se trouvait en poste à BELGRADE. Rentré en France après l'invasion de la YOUGOSLAVIE, il devint l'adjoint du Commandant PAILLOLE au Commandant du Contre-Espionnage clandestin (T.R.).

En janvier 1943, PAILLOLE établit le P.C. de son Service à ALGER et LAFFONT prit la tête du réseau T.R. laissé en France métropolitaine. Ayant servi dans ce réseau pendant toute la période clandestine, il ne m'appartient pas de porter un jugement sur son efficacité : je laisserai ce soin à l'ennemi.

Le 17 novembre 1943, l'Einsatzkommando III / I de la Gestapo de STRASBOURG envoyait, en effet, aux postes Gestapo d'Alsace, sous le n° L III - 3000 19/10/43 - G, une synthèse concernant les Services Spéciaux français.

1940 : Des archives secrètes tombent aux mains des Allemands

Category: 1940-1942,2ème Guerre Mondiale (1939-1945),Europe de l'Ouest,Extraits de bulletin,Renseignement,Services allemands
29 octobre 2021

Le journaliste luxembourgeois Henri KOCH-KENT, ami du Colonel DOUDOT, nous a fait parvenir un très intéressant article qu'il a pu rédiger récemment, sur la base d'informations recueillies auprès d'un ancien officier de l'Abwehr, à propos des Archives secrètes françaises tombées aux mains des Allemands en gare de LA CHARITE-SUR-LOIRE en Juin 1940.Cette affaire, amplement exploitée à l'époque par la propagande allemande et les journaux collaborationnistes Français, a parfois été utilisée pour discréditer le 2ème Bureau et les Services Spéciaux. On a prétendu également que grâce aux documents récupérés, les Allemands ont pu identifier certains agents de nos Services, ce qui est inexact. Nous publions ci-dessous l'article de M. KOCH-KENT en le remerciant de son obligeance.

" On sait qu'en Juin 1940, les Allemands découvrirent, à La Charité-sur-Loire, de nombreux dossiers secrets du Grand Quartier Général Français. On crut longtemps qu'il s'agissait des archives du 2ème Bureau. L'affaire fut exploitée à fond par la propagande hitlérienne. Tous les journaux ennemis publièrent de longs extraits des documents saisis. La radio de Goebbels leur consacra d'innombrables émissions en plusieurs langues. Ribbentrop, le ministre des Affaires Etrangères, fit paraître, à l'intention du public français, un " livre blanc " de 400 pages, avec la reproduction, en fac-similé, de 70 rapports militaires ou lettres officielles.

D'après le major-général Ulrich LISS, qui centralisait les renseignements pour le Haut Commandement de l'Armée allemande (O.K.H.), le butin n'avait pas une valeur immédiate pour la conduite de la guerre. Il comportait cependant des aspects politiques compromettants pour certains pays, comme la Suisse qui avait signé secrètement avec la France une convention militaire dirigée contre le III ème Reich. Dans l'attente des représailles allemandes, elle vécut des heures d'angoisse.Il y eut des commentaires passionnés, en France comme à l'étranger, au sujet du drame de La Charité. Pour les uns le mythe de la " cinquième colonne " étant à son apogée, c'était l'œuvre de " traîtres " haut placés. D'autres attribuèrent la prise à l'efficacité de l'Abwehr, dont ils ignoraient à cette époque les démêlés avec le S.D., et l'inefficacité en

France où ses réseaux avaient été décapités.

Il est établi désormais que la découverte des documents ne fut que le résultat du hasard. Cette thèse est confirmée par un témoin, le colonel e. r. Erwin Kaffke, qui a bien voulu reconstituer le déroulement des événements.

Major en 1940, le colonel Kaffke, officier de l'Abwehr, était attaché à l'Etat-Major de la 2ème Armée allemande, établi depuis le 14 juin à Clamecy. En pleine nuit, à 2 h. 30, un courrier motorisé remet sans commentaire à l'officier de service trois dossiers qui portent l'inscription " Grand Quartier Général " et dont le contenu est muni du cachet " Secret " ou " Très secret ".

Immédiatement alerté, le major Irkens, chef du bureau des renseignements de la 2ème Armée, charge son collègue Kaffke d'identifier le lieu de la découverte des dossiers, qui avaient été transmis sans note explicative. Celui-ci apprend qu'ils ont été trouvés à la gare de La Charité, à une soixantaine de kilomètres de Clamecy. Il se rend sur place pour voir s'il y a d'autres documents à saisir. En même temps, par ordre téléphonique, la gare de La Charité est placée sous surveillance.

Vers 3 h. 30, le major Kaffke se met en route, accompagné de quatre officiers, de deux gradés de la police militaire secrète et de quelques interprètes... Arrivés à l'aube devant la gare, les enquêteurs questionnent les soldats qui montent la garde, conformément aux instructions reçues. Personne n'est au courant de la découverte des documents. Il faut procéder à la fouille systématique des trains bloqués à cause des destructions subies par le pont ferroviaire, situé à proximité, sur la ligne de Bourges.

Après une heure de recherches minutieuses, le capitaine de cavalerie Neinhaus (maire de Heidelberg) est le premier à repérer l'endroit d'où provenait le butin initial. Dans deux voitures de marchandises, il découvre les archives secrètes du Général chef d'état-major de la Défense Nationale. Elles sont entassées dans un fatras indescriptible, parmi des objets hétéroclites. Bouteilles de vin, aliments divers, machines à écrire, téléscribes, matériel de téléphone, appareils de projection, films ultra-secrets, vêtements militaires, le tout avait été fourré pêle-mêle dans les wagons, en même temps que les dossiers. Pêchant dans le tas des documents, les Allemands poussent des cris de surprise quand ils tombent sur des pièces officielles qui portent les signatures de contemporains illustres. Il s'agit d'une véritable collection d'autographes de personnalités alliées, civiles et militaires, comme Churchill, Chamberlain, Daladier, Gamelin, Ironside, Reynaud et Weygand. Les papiers sont souvent souillés par des taches de confiture ou de moutarde.

Réalisant l'importance de la trouvaille, le groupe Kaffke ramène en hâte son butin à Clamecy, où une équipe de traducteurs trie provisoirement les documents, en les annotant. Le lendemain, ils seront acheminés, par deux avions spéciaux, au quartier général de l'Armée (O.K.H.), quelque part à l'arrière, où se trouvait Hitler.

Chargé non seulement de mettre la main sur les dossiers de La Charité, mais aussi de rédiger le rapport sur les circonstances de la découverte, il fallut une semaine au major Kaffke pour fixer les détails de cette invraisemblable affaire.

Tout a commencé par la destruction du pont de la Loire. Parmi les voitures des trains bloqués à La Charité se trouvaient celles du Grand Quartier Général. Elles étaient en route pour Vichy.

Un détachement de reconnaissance ouvrit le feu sur les soldats français affectés à la garde du train. Avec les cinq officiers qui les commandaient, ils furent faits prisonniers, pour être interrogés plus tard par le major Kaffke.

Quelques heures après cet incident, le lieutenant Runzer, chef d'un détachement de transmission radio, se trouvait à court de carburant. Pour se ravitailler en essence, il envoya son chauffeur, le caporal Kranzer, à La Charité. Après avoir fait en vain le tour de la ville, presque déserte, Kranzer décida d'inspecter les voitures de marchandises arrêtées sur les quais de la gare. Il y trouva bientôt les bidons qu'il lui fallait.

A-t-il alors poursuivi ses investigations dans l'espoir de ramener quelques bonnes bouteilles? Pour éviter l'accusation de pillage, il s'est bien gardé de faire des aveux au major Kaffke, venu l'interroger, après avoir mis trois jours pour retrouver sa trace, les unités allemandes ayant continué leur progression, malgré le cessez-le-feu du 17 Juin.

Kranzer emporta, on le sait, trois dossiers, sans réaliser l'importance de sa prise. Il n'avait pas compris non plus la signification de l'inscription, tracée à la craie sur les wagons en question : "Grand Quartier Général Matériel ".

Le lieutenant Runzer à qui il remit les documents, était loin, lui aussi, de se douter du trésor découvert par son chauffeur. Par routine, il transmet les documents à l'état-major de sa division, sans toutefois en spécifier l'origine. Ce n'est qu'à l'état-major de la 2ème Armée qu'on se rendit compte de la portée du renseignement.

En agissant vite, le major Kaffke a probablement empêché des cheminots de récupérer la précieuse cargaison abandonnée à La Charité.

Sans l'alléchante présence des bouteilles, le caporal Kranzer n'aurait probablement pas remarqué les dossiers qui avaient éveillé sa curiosité. Ainsi se confirme le dicton que les petites cause sont souvent à l'origine des grands effets."

Le desastre de Mai 1940 : témoignage du Général Marty

Category: 1935-1940,1940 : Invasion de la France,1940-1942,Europe de l'Ouest,Extraits de bulletin,Renseignement,Services allemands
29 octobre 2021

Notre Président National vient de recevoir du général MARTY, la lettre ci-après, que nous reproduisons in-extenso. Peu à peu, l'explication de notre désastre de Sedan se dessine..., tandis que la VÉRITÉ sur le rôle de nos Services commence à percer les ténèbres si souvent volontairement et tendancieusement entretenues.

" Mon Cher Président,

Duloir m'a prêté votre n° 94 du bulletin des anciens des Services Spéciaux. J'y trouve la controverse sur le " 10 mai 1940 " et je suis en mesure de vous apporter une information personnelle qui renforce votre position.

Affecté, fin janvier 1940, à l'E.M. de Montry, j'étais l'otage du 2ème Bureau à la section d'études du front N.-E. (je venais du 2ème Bureau de La Ferté sous Jouarre où j'avais jour après jour, rédigé le bulletin d'information du G.Q.G. que je faisais signer au général Roton).

Fin avril, j'ai été chargé d'étudier l'hypothèse suivante : Hitler envahit la Belgique et la Hollande, avec un effort principal sur Sedan. (J'imagine aujourd'hui que cette étude avait été provoquée par vos renseignements du 12 avril sur la vraisemblance d'une attaque par les Ardennes).

Le problème est simple: on connaît de façon très satisfaisante le dispositif allemand (voir ouvrage de Gauché). La masse des forces est déployée au nord de la Moselle. Le gros des unités blindées en fait partie.

Un axe principal d'effort en direction de Sedan est tout à fait logique. Son offensive dans ce secteur ne trouvera pas d'obstacle sérieux. Les forces belges au contact se replieront vers la Meuse et Bruxelles. La 5ème Division légère de cavalerie (à cheval) ne pourra que jalonner l'avance ennemie. On a dit que les Ardennes sont peu perméables aux chars. C'est stupide, s'agissant d'une simple traversée sans combat.

Mon étude conclut que, 48 heures après le début de l'offensive, les allemands peuvent avoir un groupement blindé de plusieurs divisions sur la Meuse de Sedan et passer à l'attaque de notre position défensive.

Mon travail personnel (2ème Bureau) est alors terminé. Il passe entre les mains de mon homologue du 3ème Bureau (commandant G...), quelle n'est pas ma stupéfaction de constater qu'il a conclu qu'il faudrait plusieurs semaines aux Allemands pour mettre en place la quantité d'artillerie (G... est artilleur) nécessaire à rompre cette position.

C'est en contradiction formelle avec tout ce que le S.R. nous a appris sur les méthodes allemandes, dont on a constaté l'efficacité en Pologne. On connaît aussi la faiblesse de notre dispositif dans ce secteur. Mais le 3ème Bureau est plein de ses certitudes . C'est à peine si j'obtiens l'adjonction dans le rapport de l'expression " sous réserve de la surprise technique ".

On connaît trop bien la suite.

IG FARBEN L'espionnage économique et commercial : les "Zefis"

Category: 2ème Guerre Mondiale (1939-1945), Europe de l'Ouest, Extraits de bulletin, Livres et publications, Renseignement, Services allemands
29 octobre 2021

Dans les archives américaines, un document inédit, daté du 26 juillet 1946 a permis, grâce à Bernard Towell, alias "Holland", de la branche X-2 (contre-espionnage), d'établir, à l'intention du Département d'État, la liste du réseau d'espionnage économique mondial organisé par IG-Farben avant la guerre, réseau qui a fonctionné jusqu'en 1945, et peut-être au-delà (dossier L4-9567).

Quatre départements de l'IG-Farben camouflaient dans leur personnel des "Zéfis", appellation donnée à des hommes de confiance postés dans tous les bureaux étrangers de la firme, uniquement chargés d'espionnage économique et commercial.

C'est Hermann Schmitz, homme de confiance du Haut État-major allemand qui, dès 1928, a entrepris cette implantation. Ami intime de Martin Bormann jusqu'en 1945, il chargea son associé à la direction de l'IG-Farben, Max Ilgner, de remplir son rôle de gestionnaire du réseau en 1940, tandis que lui-même s'occupait spécifiquement de le greffer sur l'organisation secrète de Bormann, à partir de 1943.

Max Ilgner avait pour adjoints Walter Bachem, Wilhelm Helmerking et Emil de Haas (spécialement chargé de l'implantation en Chine) qui était secrétaire de la Karl Schurz Association, basée aux États-Unis.

Cette association, en apparence américaine, créa ensuite une filiale en Allemagne. Le parti nazi ne la contrôlait pas, mais l'infiltra à partir de 1936.

Les renseignements des Zéfis étaient transmis par courriers spéciaux à l'organisme de "Vowi" (initiales de "Économie du Peuple") contrôlé par Hermann Schmitz, qui se chargeait de les répercuter aux bureaux des Ministère des Affaires Étrangères et à l'organisation à l'étranger du parti nazi.

Les notes les plus confidentielles étaient réservées à H. Schacht, le grand financier du Reich jusqu'en hiver 1939 (remplacé ensuite par W. Funk) et à Martin Bormann.

Tout Zéfi itinérant devait rendre compte de ses contacts, conversation et remarques, etc... Les listes en notre possession, valables jusqu'en 1945, couvrent une vingtaine de pays sur tous les continents.

En France, un certain W. P... était un Zéfi. Son frère Mario exerçait en Italie en tant que journaliste. En Suisse, M. F... ; en Inde, K... et Karl K... ; en Norvège, F..., puis F..., etc... Aux États-Unis, c'est le groupe Chemnyko, sous la supervision de Walter Duisberg (dont l'auteur a connu la famille après la guerre en Allemagne) et de Rudold Ilgner, frère de Max, qui manipulait plusieurs Zéfis, ou hommes de confiance. Rudolf avait réussi à se faire naturaliser

américain à la veille de la guerre de 1939.

Max Ilgner, arrêté en 1945, a été interrogé par Holland (Towell) et a dénoncé sans trop de pressions, l'industriel B... qui, près de Berlin, avait camouflé chez lui d'importants dossiers, puis un certain H..., directeur de l'Économie nationale, qui cachait chez lui en Haute-Bavière, d'autres documents.

L'enquête a conduit ensuite à des dossiers dissimulés dans la mine " Theodor ", à Dillingen puis à Mademoiselle F..., à Würzburg-Neue Velt, Leulfresserweg.

Ces documents ont été mis sous le coude parce qu'Ilgner révélait en 1945 que des transactions illégales, menées grâce aux Zéfis, étaient passées par la National City Bank et l'Internationale Acceptance Bank, où Paul Warburg avait son mot à dire.

A la veille de la capitulation de l'Allemagne, Ilgner et Schmitz ont fait déposer sur des comptes secrets de quoi payer trois mois de salaires à tous les Zéfis, qu'ils fussent revenus en Allemagne ou encore en poste à l'étranger. Ce budget, d'une valeur de 600 millions de marks en 1944, était réparti dans seize banques. Cette note est tirée de l'annexe d'un ouvrage à paraître de Pierre de Villemarest qui, dans ses archives, possède la liste complète et nominative des " Zéfis " à l'échelle mondiale, datée du printemps 1945, juste avant la défaite du Reich.

On en déduit que l'inventeur de l'espionnage économique systématique, à ce degré, est bien Hermann Schmitz qui possédait alors autant d'actions de la Standard Oil of New Jersey que David Rockefeller, son patron. Mort en 1969 à 79 ans, Schmitz avait comparu en 1948 devant les tribunaux de Nuremberg, qui l'avaient condamné à 4 ans de prison ; mais il fut libéré quelques mois après. Nombre de ses amis et associés étaient conseillers d'Adenauer ...

L'organisation secrète de Bormann dont il est question dans cette note - annexe, s'appelait " Hacke ", et a fonctionné jusqu'en 1948.

Commentaires de l'ouvrage d'Anthony Cave Brown. « La Guerre Secrète 1939-1945 »

Category: Affaire Enigma, Europe de l'Ouest, Extraits de bulletin, Livres et publications, Renseignement, Services allemands
29 octobre 2021

Dans le présent bulletin une place de choix est réservée au remarquable article de notre Président National, consacré une fois de plus à « cette sacrée vérité ». Sous le titre sans ambiguïté de « Comment on fausse l'histoire », le colonel Paillole exécute en quelques pages

les neuf cent huit que comporte la traduction en français de l'ouvrage d'Anthony Cave Brown. « La Guerre Secrète 1939-1945 ».

Ce n'est hélas pas la première fois que, depuis 1945, on nous assène des explications lumineuses – dans leur concision et leur simplicité – d'une guerre secrète dont les uns et les autres nous avons eu l'honneur d'être les acteurs à divers échelons. On peut même dire qu'il y a eu dans cette cascade de révélations une curieuse gradation dans le sensationnel.

Cela avait commencé par une condamnation sans appel des services spéciaux occidentaux en général et de notre « vieille maison » en particulier. Surclassés, ridiculisés par le tandem « Abwehr – 5e Colonne », l'I.S. britannique et l'ensemble S.R.- S.C.R.-S.T. français portaient une responsabilité écrasante dans les revers de la première phase de la guerre et, plus spécialement, dans la catastrophe de Mai-Juin 1940.

Dieu merci la relève de ces « incapables » allait être assurée à la fois en Grande-Bretagne par des réservistes géniaux et, en France, par une levée en masse de résistants apprenant sur le terrain les rudiments du Renseignement.

A la thèse du « vide initial » et de l'apparition providentielle de « l'Armée de l'An II du Renseignement » devait succéder celle de l'omniprésence et de l'omniscience des services spéciaux soviétiques. Avec « l'Orchestre Rouge » tout devenait clair, y compris les pertes effroyables de l'Armée Rouge de juin à octobre 1941, La guerre avait été « gagnée en Suisse » selon certains, au G.O.G. d'Hitler selon d'autres.

A lui seul, Leopold Trepper s'était payé le luxe d'abattre la Wehrmacht. Rappelons-nous simplement le bruit fait en France autour de ce personnage qui se targuait de son « ancienneté dans la Résistance » – dès 1938, avait-il l'impudence d'affirmer, alors que jusqu'en juin 1941 il avait été tout simplement le Résident en Europe Occidentale du Service de Renseignements d'un pays ami de l'Allemagne – en s'intéressant avant tout à la France, à la Belgique et aux Pays-Bas.

Certes, entre-temps, nous avons tenté de réagir au service de « cette sacré vérité », mais les ouvrages énumérés dans l'article du Président National n'ont pas toujours eu le retentissement de certains livres à sensation, tant il est vrai qu'en France les « produits étrangers » ont toujours tenu le haut du pavé Cette amère vérité se confirme une fois de plus avec le succès du livre de Brown. Grâce à lui une nouvelle explication globale de la défaite allemande basée sur la triade Ultra (alias Enigma) – Intoxication – Orchestre Noir – , supplanté celle de l'Orchestre Rouge. On en arrive à se demander comment dans ces conditions, l'Allemagne hitlérienne a-t-elle pu tenir jusqu'en 1945 ?

Le Président National s'est donné la peine de démontrer le mécanisme de cette nouvelle trouvaille des falsificateurs de l'histoire. Il appartient à chacun de nous de diffuser, aussi largement que possible – en profitant de toutes les occasions -, l'essentiel de sa mise au point.

« LA GUERRE SECRÈTE » 1939-1945 (I)

par le Colonel Paul PAILLOLE

... « On n'en a jamais révélé autant »...

... « Une dimension jusque là inconnue »... ... « Passionnant »...

Passionnant, il l'est ce livre (1) encensé en de tels termes par la presse de France et des pays occidentaux, à l'exception de l'Allemagne.

Un tirage énorme sanctionne ces commentaires. Certes, les lecteurs avides de mystères, de combinaisons secrètes, de complots, de trahisons de haut vol, de manoeuvres occultes en tous genres y trouvent leur compte.

L'auteur pratique avec une singulière habileté une manipulation des événements. Ses références aux archives, aux témoignages, aux historiens sont impressionnantes. Elles emportent l'adhésion du profane, à fortiori celle de l'amateur de choses secrètes. J'ai lu cet ouvrage avec application et ma surprise est extrême devant ce concert d'éloges.

Je croyais moins naïfs nos médias spécialisés. Il me semblait qu'un minimum de connaissances historiques, associé à la nécessaire conscience professionnelle obligerait les commentateurs d'oeuvres aussi spéciales à donner à la recherche de la vérité une priorité sur les produits de l'imagination et l'attrait du « suspense »... Je me trompais.

Ainsi, au fil des ans, avec de telles complicités, s'estompe la réalité des faits. La répétition amplifiée des mensonges, l'accumulation des erreurs, la multiplication des oeuvres subjectives, finissent par étouffer l'Histoire, tout comme les mauvaises herbes ruinent le champ de blé.

* *

Je n'ai pas l'intention d'écrire ici une recension du livre d'Anthony Cave BROWN. Je veux simplement mettre en garde ses éventuels lecteurs contre une acceptation sans nuance de sa relation de la Guerre Secrète et de ses effets dans le deuxième conflit mondial. Ce faisant, je souhaiterais mettre un frein au crédit trop vite et trop facilement accordé à des ouvrages du même type qui spéculent sur l'appétit des lecteurs pour les affaires ténébreuses et leur incommensurable crédulité.

Je résume : pour BROWN, la victoire alliée de mai 1945 s'est forgée essentiellement sur trois éléments dont les Services Spéciaux anglo-saxons ont usé à merveille. On remarquera au passage, qu'en 928 pages, l'auteur réussit le tour de force de ne consacrer que quelques lignes (truffées d'erreurs) à l'action des services spéciaux français traditionnels (S.R. et C.E.) (2).

Ces trois éléments clés sont :

- La machine à chiffrer allemande ENIGMA reproduite par les alliés pour permettre le décryptement des messages ennemis, (C'est ce que l'auteur appelle la source de renseignements « Ultra ») ;
- L'intoxication de l'adversaire par les faux renseignements ;

- La « Schwarze Kapelle », vaste organisation militaire clandestine allemande et de haut niveau qui, de 1933 à 1945, se serait fixé pour but de renverser le régime nazi.

Machine Enigma et Intoxication ont fait l'objet de larges exposés dans nos bulletins et dans les livres de nos camarades (3). La contribution de nos Services à leur mise en oeuvre y est décrite avec objectivité. Elle fut décisive, mais elle avait ses limites.

Tout cela BROWN l'ignore. Ses affabulations donnent aux résultats de ces deux éléments des dimensions hors de proportion avec leurs possibilités. Elles font fi des réactions de l'adversaire.

S'il est des domaines où l'efficacité d'une action clandestine est difficilement décelable, c'est bien ceux où cette action s'inspire d'un renseignement ou d'un travail très secret dont l'origine ne peut être révélée. Nul ordre, nul compte rendu ne saurait faire état d'une telle origine sans compromettre une source ou une manoeuvre d'un intérêt capital. Dès lors, je vois mal vers quelles archives sérieuses peuvent se tourner ceux qui prétendent révéler l'impossible. Restent les acteurs, les témoins : nous en sommes et nos souvenirs en valent d'autres. Se référer à eux m'apparaît aussi essentiel que d'ausculter des documents discutables.

Et voilà le troisième élément : la « Schwarze Kapelle »... Pour la première fois, sous cette dénomination et à une telle échelle, apparaît une entreprise de trahison qui, avant et pendant la deuxième guerre mondiale, aurait miné le IIIe Reich et entraîné sa chute (4).

Selon BROWN, et avant lui, quelques auteurs plus timides en quête de sensationnel, cette vaste conspiration, structurée et animée depuis le hautcommandement allemand (O.K.W.) visait, non seulement à renverser le régime nazi en se débarrassant d'HITLER (ce que je ne nie pas en bloc), mais encore et surtout à s'associer clandestinement avec les alliés pour précipiter la défaite de l'Allemagne.

Autrement dit, des soldats de l'envergure de ROMMEL, von FALKENHAUSEN, BECK, von STÜLPNAGEL et autres CANARIS pactisaient avec l'ennemi, livraient les secrets du Reich et de la Wehrmacht avant de sombrer avec STAUFFENBERG dans l'échec de l'attentat contre le Führer, le 20 juillet 1944.

Devant de telles « révélations » je reste confondu. Ami, parfois même confident des patrons des Services Alliés que BROWN associe à ce complot permanent MENZIES (5), Dick WHITE (6), DUNDERDALE (7), DONOVAN (8) et d'autres, je me suis demandé si, de 1939 à 1945, j'avais été atteint de cécité, de surdité ou, ce qui eut été plus grave, inconscient des événements que nous avions la charge d'observer.

Bien sûr, comme tout autre pays, y compris le nôtre, l'Allemagne a eu son lot de traîtres. Ces cas particuliers nous les connaissons et nous en avons profité. Ce n'est pas d'eux qu'il s'agit.

Bien sûr, dès l'avènement d'HITLER, nous avons su que l'armée allemande acceptait mal le nouveau régime. Nous avons connu les discussions suscitées par les décisions du Führer, les réserves soulevées par sa politique et ses initiatives. Quel régime est exempt de critiques, voire d'opposition ? Rien en cela ne s'apparente à la trahison.

L'opposition militaire allemande, mal structurée, après avoir accumulé jusqu'en 1939 des manifestations d'hostilité plus ou moins apparentes a vu sa virulence fondre sous l'accumulation des succès intérieurs et extérieurs du IIIe Reich. Dès lors, réduite chez certains opposants irréductibles à un état d'esprit, elle n'a repris vigueur qu'à partir de 1943, lorsque la défaite est apparue inéluctable aux moins fanatiques des opposants du régime.

Abattre le Führer devint pour les militaires les plus soucieux de l'avenir de l'Allemagne la condition préalable à toute tentative de négociation de paix honorable. Acte ultime de leur résistance, la tentative d'assassinat d'HITLER du 20 juillet 1944 n'a nullement le goût amer d'une trahison. ... « Qu'il y ait eu au sein de la Wehrmacht des oppositions au régime nazi, c'est certain et c'est moralement acceptable. Que des officiers aient trahi en pactisant avec l'ennemi pour des raisons politiques eut été contraire à l'honneur »...

Tel est le jugement d'un officier supérieur de l'Abwehr, collaborateur intime de CANARIS, sur cette évanescence « Schwarze Kapelle ».

Deux personnalités allemandes dont la notoriété et le sérieux sont exceptionnels corroborent cette opinion : le professeur JÄCKEL, spécialiste mondialement connu de l'histoire moderne et plus particulièrement de la guerre secrète m'écrit le 27 juillet 1981 :... « les officiers généraux ou supérieurs de l'opposition allemande contre HITLER, n'ont jamais trahi des secrets militaires à l'étranger. Cela ressort clairement de toutes les études historiques sérieuses... »; le général SPEIDEL qui fut le chef de l'état-major du maréchal ROMMEL (9) et son confident.

Anthony Cave BROWN les classe tous deux parmi les chefs de sa « Schwarze Kapelle ». SPEIDEL a publié ses mémoires en 1964, relaté la tragique mort de ROMMEL et la fin du IIIe Reich. En vain cherche-t-on dans son livre l'ébauche d'une trahison ou d'une tentative de négociation avec l'ennemi. On trouve par contre, exposés avec mesure les tourments d'un grand soldat devant son impuissance à convaincre HITLER et l'O.K.W. de lui donner les moyens de s'opposer au débarquement allié en Normandie. Ce n'est que le 9 juillet 1944 et en désespoir de cause que ROMMEL accepte de s'associer avec « les résistants berlinois »: BECK, HOFACKER, STAUFFENBERG, etc., pour « préparer la synchronisation des mesures révolutionnaires » visant à l'élimination d'HITLER et à la cessation des hostilités à l'ouest.

Malgré cela, dans un ultime et vain effort de persuasion, ROMMEL, le 1er juillet 1944, se tourne encore vers le Führer ; il lui adresse un véritable ultimatum :... « La situation sur le front de Normandie tend vers une grave crise... la troupe combat partout héroïquement, mais cette lutte inégale approche de sa fin... Je suis obligé de vous prier de tirer immédiatement les conséquences de cette situation »... et ROMMEL ajoute à l'intention de SPEIDEL ... « Je lui ai donné sa dernière chance. S'il ne veut pas en tirer les conséquences, nous agissons »...

Le 17 juillet 1944, à 16 heures, ROMMEL était grièvement blessé sur la route de Livarot à Vimoutiers... « Le coup qui le frappait privait le plan du seul homme capable de porter sur ses épaules le double poids effroyable de la guerre extérieure et de la guerre civile »... (Ernst JÜNGER).

Trois jours après, l'attentat contre HITLER échouait.

Le 14 octobre 1944, ROMMEL, encore convalescent, allait mourir : « Sur l'ordre du Führer, j'ai le choix ou de m'empoisonner ou de me laisser traîner devant le tribunal du peuple ».

Son sens de l'honneur et sa virilité imposaient le sacrifice.

La tentation était grande de piéger le lecteur par une sorte de parallèle (du moins dans la terminologie) entre la « Schwarze Kapelle » évanescent et la redoutable « Rote Kapelle » (10) des Soviets.

Plus grande encore était la tentation de séduire en faisant mieux et plus.

A la « trahison » de grands chefs militaires, le livre d'Anthony Cave BROWN voudrait ajouter l'incapacité du commandement allemand à maîtriser le secret de ses transmissions et sa crédulité infantile devant les manœuvres d'intoxication des alliés.

Son épilogue donne des signes de trouble :

« Si CANARIS ne travaillait pas vraiment pour les Britanniques, il est toutefois certain qu'il travaillait contre HITLER » (page 416, 2^e tome).

« Il n'existe aucun document, actuellement accessible aux historiens, pour établir le bien-fondé de la conviction (...) que la Schwarze Kapelle et les Services Secrets alliés avaient conclu une espèce de pacte » (page 419, 2^e tome).

Pourquoi donc avoir consacré plus de 900 pages à flirter avec la Vérité et mystifier le lecteur qui n'a pas le courage de pousser la lecture jusqu'à l'épilogue ? Attrait du sensationnel ? de l'intérêt commercial ? Ambition personnelle ?

Il n'en reste pas moins que ce livre aura sa place dans l'Histoire. Et c'est regrettable.

(1) Anthony Cave BROWN, 2 vol., 928 pages (Editions Pygmalion). Traduit de l'anglais.

(2) Pour occuper plus de place dans le livre, le B.C.R.A. et son action ne sont pas traités avec beaucoup plus de compréhension et de sympathie.

(3) *Enigma*, par Gustave BERTRAND (Ed. Plon). [La guerre secrète des Services Spéciaux](#), par Michel GARDER (Ed. Plon). [Services Spéciaux 1939-1945](#), par Paul PAILLOLE (Ed. Robert Laffont). [Le Service de Renseignements](#), par Henri NAVARRE (Ed. Plon). [Mes camarades sont morts](#), par Pierre NORD (Ed. Librairie des Champs-Élysées). [Le S.R. Air](#), de Jean BÉZY (Ed. France-Empire). [L'intoxication](#), par Pierre NORD (Ed. Fayard).

(4) Durant toute la guerre (...) la Schwarze Kapelle (dont l'amiral CANARIS, patron de l'Abwehr était l'un des chefs) avait systématiquement procuré au commandement allié des renseignements secrets d'une importance vitale pour les opérations militaires !... (La guerre secrète d'Anthony BROWN, page 30).

1939-40 : Comment le commandement militaire français est informé des plans d'invasion allemands

Category: 1940 : Invasion de la France, 2ème Guerre Mondiale (1939-1945), Europe de l'Ouest, Extraits de bulletin, Renseignement, Services allemands
29 octobre 2021

Un de nos camarades de l'École Supérieure de Guerre résumait ainsi le drame du Renseignement en France « Chez nous, l'Ennemi est toujours de trop. On a tellement d'ennuis avec nos propres forces et surtout avec nos Alliés, qu'on n'a pas le temps de s'occuper de ce cochon-là. Mais comme il faut quand même un ennemi dans un Ordre d'opérations - il existe un paragraphe à cet effet, on s'en crée un sur mesure en fonction de sa propre idée de manoeuvre. » Le dernier livre de notre Président National *"Notre espion chez Hitler"* confirme amplement la boutade de notre camarade. Ainsi nos services avaient la chance de posséder au coeur même de la machine de guerre ennemie - cela en dehors d'autres sources de premier plan, un agent aussi précieux que *H.E.*, sans que pour autant le Haut Commandement français eût cru bon de reconsidérer son plan d'Opérations. Celui-ci, avec en particulier la fameuse "Hypothèse Dyle", avait été établi en fonction d'un Ennemi auquel on avait prêté l'intention de recommencer la même manoeuvre à travers la Belgique qu'en 1914.

Même en admettant que la source *H.E.* n'ait pu indiquer à temps, de façon explicite, que l'effort principal du Plan jaune devait porter sur les Ardennes et ensuite en direction de la Manche, elle avait néanmoins fourni suffisamment d'informations sur les forces blindées allemandes et sur leur doctrine. Dès lors il est incompréhensible que l'État-major français ait couru le risque d'une bataille de rencontre avec un adversaire plus puissant et plus mobile dans « le plat pays » plutôt que de l'attendre à l'abri du système fortifié prolongeant la Ligne Maginot. Or il se trouve que grâce à d'autres sources citées par le Colonel Paillole dans son livre précédant *"Services Spéciaux"*, l'intention allemande d'agir en priorité sur l'axe Sedan-Dunkerque apparaissait nettement. On n'en a pas tenu compte en haut lieu sous le prétexte discutable de l'imperméabilité aux blindés du massif des Ardennes.

On pourra nous rétorquer que l'Armée française n'a pas été la seule à avoir connu une surprise stratégique au cours de la dernière guerre mondiale et que l'Armée Rouge a, elle aussi, été prise en défaut en 1941. En fait il existe une grande différence entre les deux catastrophes initiales, française et soviétique, dans la mesure où en U.R.S.S. la responsabilité incombait totalement à Joseph Staline et non au Commandement - lequel n'osait pas contredire le dictateur, alors qu'en France, malheureusement, les militaires sont les premiers responsables.

Cette amère constatation n'absout en rien les fautes accumulées depuis la victoire de 1918 par le pouvoir civil, mais en tant qu'Anciens du Renseignement nous nous devons d'être objectifs. Il s'agit là d'une constante de notre Histoire militaire qui fait que depuis Napoléon nous avons

connus mais revers dus à la marginalisation du Renseignement. Le Bureau Noble, par définition, a toujours été le 3^{em} - Opérations ; les bureaux utiles étant le 1^{er} - Mobilisation - Avancement-Décoration et le 4^{em} - Logistique. Le 2^{em} n'était, hélas, que celui des Cassandre. Il suffit d'évoquer la catastrophe de 1870 et les difficiles débuts de 1914 pour s'en convaincre. Il est réconfortant pour nous de constater que Notre Chère Vieille Maison a été à la hauteur de sa tâche avant et pendant les deux Guerres Mondiales. Cela ne nous empêche pas d'éprouver quelques appréhensions en ce qui concerne l'avenir du pays.